

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Hamel, Marin. Discours sommaire et methodique de la cure & preservation de la peste. Utile a toutes sortes de personnes, recueilly par Marin Hamel...Lysieux**

*A Rouen, s. n., 1658.*

*Cote : 71525*





150  
DISCOVRS

SOMMAIRE

ET METHODIQUE

de la cure & preservation  
de la Peste. 71525

VTILE A TOVTES SORTES  
de personnes.

Recueilly par MARIN HAMEL, Maistre  
Chirurgien juré exerçant & residant  
à Lyfieux.

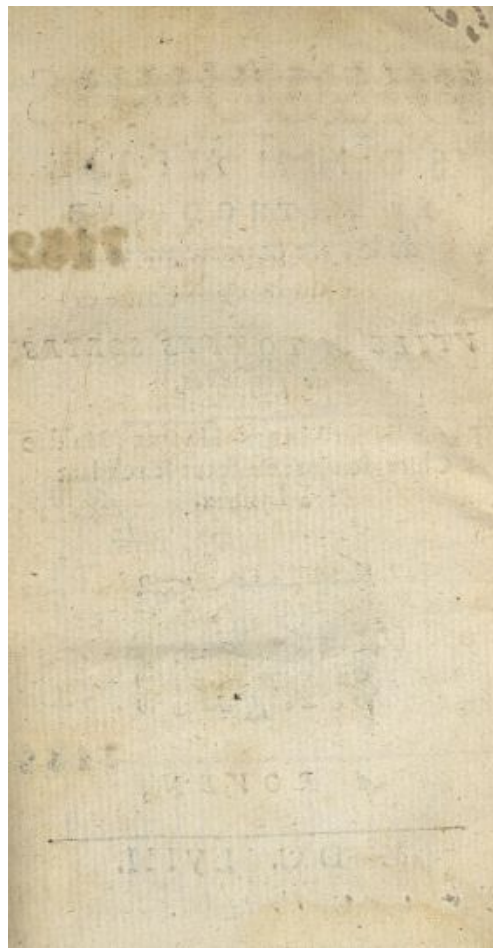


A ROVEN, 71525

M D C. LVIII.

D. M. i. cah. 1725

1 2 3 4 5





## AV LECTEUR.

**M**ON CHER LECTEUR,  
Je vous presente pour arres  
de ma bonne volonté & épreuve de  
votre affection ; cet échantillon  
d'une piece toute entiere, qui con-  
tiendra la distinction tres-exacte de  
la Peste, ses causes, ses signes, pro-  
gnostics & presages, & cette mé-  
me cure & preservation plus ampli-  
fiées ; & quelques oeuvres de Chi-  
rurgie que je mettray au jour, si  
vous me faites la grace de voir de  
bon œil, & d'agréer mon trauail &  
mon zele, où je ne m'étudie pas  
tant à vous plaire qu'à vous profi-  
ter. Adieu.





## ERRATA.

Page 26. ligne en marge, *lethalis insueta* &c. *ισοθυρετον*  
*ισοθυρετον*.

Page 29. ligne 18. dysenterie,  
dysenterie.

Page 62. l. 5. critall, crystall.

Page 63. l. 18. greuedentes, gra-  
ueolentes.

Page 64. l. 8. Eaux de Senteurs,  
Eaux de Senteur.

Page 66. l. 6. les solitudes, la so-  
litude.

Page 66. l. 3. hors le peril, hon-  
de peril, en marge, *purgato-  
rum*, *illos* &c. *purgatorii*, *illi*,  
&c. *temperiei*, *temperiei*.

Page 69. l. 3. le lectuaire, l'e-  
lectuaire.



I  
*DISCOURS SOMMAIRE  
& methodique de la cure  
& preservation  
de la Peste.*



Ncor qu'il soit  
évident que cet-  
te Nemesis qui  
est le chef de tou-  
tes les maladies,  
en vn mot la Pe-  
ste, tuë comme vn Basilic de son  
regard tous ceux qu'elle sur-  
prend ; comme au contraire il  
soit aysé de l'étouffer de mesme  
dans sa naissance quand on veut  
la prevenir, & se tenir sur ses  
gardes par l'observation exacte  
des precautions necessaires :  
Nonobstant il y a peu de per-  
sonnes qui vueillent auoir que  
la grande desolation qui arrive  
dans cette calamité publique,

A



vienne de l'aveuglement seul du  
peuple étonné & en déroute,  
qui se precipite dans le danger  
par les seules fautes & abus in-  
finis qu'il commet lors dans sa  
conduite, les vns par ignorance,  
les autres par desobeyssance, &  
les autres par obstination ; fai-  
sant scrupule d'un rien, tandis  
qu'ils méprisent & negligent ce  
qu'il faut fuir, & enfin faisant  
de l'accessoire le principal, &  
du principal l'accessoire dans  
l'usage des remedes comme je  
tascheray de montrer dans la  
suite de ce discours : Ce qui m'a  
fait ressouvenir cent fois de l'a-  
pophthegme de celuy là qui en  
mourant se reputoit heureux de  
ce qu'aucun Athenien ne por-  
toit de robe noire par son  
moyen, lequel toutes les fois  
qu'il estoit élu Chef & Gene-  
ral d'Armée de la Republique,  
en prenant son Manteau Ducal,  
souloit dire en luy-mesmes, Pe-  
ricles, prens garde à toy, tu t'en

vas commander à des hommes  
libres, & à des Grecs, & à des  
Asieniens ; Et d'un autre aussi  
qui leur reprochoit encor lors  
qu'estans saouls de luy, ils pre-  
noient plaisir à le rebuter en ses  
poursuites; & leur disoit, O pau-  
ures gens, pourquoy vous laissez-  
vous de recevoir souuēt de mes-  
mes hommes de bons offices? Le  
mesme leur faisoit aussi entēdre  
qu'il estoit semblable aux grāds  
arbres sous le feüillage desquels  
les passans se mettent à couuert  
quand ils sont surpris de l'ora-  
ge, puis quand le beau temps est  
venu, ils les delaisent, leur ar-  
rachent leurs branches, & les  
deschirent : Et icy vouloit se  
tenir roide attaché à faire con-  
tenir ce peuple dans les bornes  
de son deuoir pour son plus  
grand bien, on passe dans son  
opinion pour violent & diffici-  
le. Certes il est bien plus facile  
& plus juste qu'un chacun se  
conforme toujours par necessité

*His vel inuicti, qui mors omni- bus com- munis, col- la submis- sunt, qui populos subiicere, & legibus astringere contendunt. His impe- ratores summique Reges pa- rent aut certe non impune re- fragantur.*

à nos ordres, puisque les Em-  
 pereurs & les Roys le font bien,  
 comme dit Fernel, qu'il n'est  
 possible ny raisonnable que par  
 vne complaisance lasche & fu-  
 neste nous nous accommodions  
 à la bizarrerie & bigarrure d'o-  
 pinions de tout vn peuple pour  
 estre complices de sa perdition  
 & peut estre de tout le Royau-  
 me, comme s'il estoit possible  
 de sauuer tout le monde par nô-  
 tre seule presence & sans rien  
 faire, ou ne faire les choses qu'à  
 demy, ou comme l'on voudra.  
 Croyez-moy, il faut estre armé  
 de toutes pieces offensives &  
 défensives contre cette dépeu-  
 pleresse de villes, & pointer  
 contre cette enragée autant de  
 machines comme *Attilius Regu-  
 lus* en dressa contre ce prodi-  
 gieux & monstrueux Serpent,  
 qui osa bien attaquer & arrester  
 son armée en Afrique; Ce qui  
 fera facile d'oresnauant, Dieu  
 aydant, ponrueu que chacun

*Sommaire & method.* §  
vucille se soumettre à son de-  
voir comme je me suis toujours  
rangé au mien, & se gouverner  
exactly par l'observation &  
la pratique de ce discours que  
j'ay puisé d'une bonne doctrine,  
& de l'instruction d'un homme  
qui l'entendoit bien; que j'ay  
moy-mesme expérimentée heu-  
reusement au peril de ma vie en  
plusieurs rencontres, comme en  
l'an 1635. en cette ville de Ly-  
sieux, qui en fut quitte cette an-  
née là pour deux maisons seule-  
ment, puis en l'an 1637. en di-  
verses maisons de condition à la  
campagne, en l'an 1639. à  
Rouën, & aux années 1650. &  
1651. à mon retour de Rouën,  
derechef en cette dite ville de  
Lysieux, où elle s'estoit épan-  
duë à diuerse fois aux quatre  
coings & milieu d'icelle, & où  
je coupay toujours, par la grace  
de Dieu, le mal dans sa racine,  
tandis que nos Cabalistes qui  
monopollent la vie des homes,

△ 3.

demeuroient les bras croisez;  
Enfin aux mesmes années je fey  
la chasse à cette Tygresse par  
tout le territoire du Lieuvin,  
d'où elle pouuoit estre commu-  
niquée à toute heure en certe-  
dite ville par le commerce, &  
où je la pourfuiuy & exterminay  
entièrement, assisté de la grace de  
Dieu, par vn labour infatigable,  
lors qu'elle s'y paissoit & gor-  
geoit du sang de tous, & ne par-  
donnoit pas mesmes aux Confre-  
res de Charité des Parroisses  
de Bornainville, de Lieurré, de  
Bonneville-la-Louvet, de Plâ-  
nes, & autres Parroisses qu'elle  
emportoit tous, ou la pluspart,  
dans l'exercice des œuures de  
misericorde enterrant les pau-  
ures Pestiferez, & qu'elle mois-  
sôit Honfleur, Bernay, Orbec,  
Montreüil-l'Engelé, Breteüil,  
& autres lieux, qui furent de  
mesmes assistez de mon secours.  
Certes Eudamidas (dans Plutar-  
que, auoit bien raison oyant vn



Philosophe qui maintenoit en public que le seul Sage estoit bon Capitaine) quand il dist que celuy là n'oüit jamais dans vn Camp le son d'une Trompette. Je dis de mesme qu'en Medecine, sur tout dans la Peste aussi bien qu'à la guerre, outre la sciēce il faut encor avoir l'experience pour se débrouiller d'une infinité de difficultez qui s'y trouuēt à toutes rencōtres, dont la plus frequente, la plus importante & la plus grande, est de la bien reconnoistre dans son principe, lors qu'il seroit temps d'y remedier, & mesmes apres la mort, veu qu'à de certains corps il ne paroît à l'exterieur, ny Bubbles, ny Charbons, ny Exanthesmes, ou taches sur la peau, & que les autres signes qui ne sont que communs, y sont si foibles qu'il n'est pas facile aux plus experts de les appercevoir, sēblables aux mauuaises Herbes quand elles ne font que pousser hors la ter-



*Non secus* re, lesquelles (côme dit Galien)  
*profecto* ne peunët encor estre distinguées  
*quam sir-* que par les seuls Iardiniers ; En-  
*pes que d* quoy nous sommes aussi malheu-  
*terraiam* reux dās ce pays-cy, où nous ne  
*exerunt* sommes pas appuyez de l'autho-  
*quando hæ* rité de la Police, visitant les  
*quoque pe-* corps, de n'estre pas creus dans  
*ritis tan-* nos dépositions & jugemens pre-  
*tum agri-* miers qu'après qu'il en est mort  
*colis agno-* plusieurs, comme font les Prin-  
*sciantur.* ces dāns la découuerte des con-  
 spirations qui se sont faites con-  
 tre eux, dont on ne les croit pas  
 bien souuent qu'après qu'ils ont  
 esté assassinez, comme disoit  
 Domitian. *Conditionem Princi-*  
*pum miserrimam aiebat quibus de*  
*conspiratione comperta non credere-*  
*tur nisi occisis.* SVETON. Donc,  
 cōme disoit Thucydide (de cete  
 effroyable Pestilence qui en son  
 temps rauageoit toute la Grece)  
*Et ipse passus sim hunc morbum, &*  
*alios patientes sim intuius.* Et  
 puisq̃e j'en peux dire de mesme,  
 je vous donneray icy, par la gra-

ce de Dieu, les signes pour con-  
noître la Peste, & les moyens  
plus faciles qu'il se pourra pour  
vous en garantir & preserver.

QUAND en tēps de Peste vous  
verrez vn visage pâle, liuide ou  
plombé; des yeux battus, trou-  
bles, vitrez ou égarez; vne lan-  
gue seiche, fenduë au milieu, &  
blanche aux deux côtez; vne  
grande lassitude de tous les  
membres, & vne notable con-  
sternation des forces dès le pre-  
mier jour sans cause manifeste;  
douleur & pesanteur de teste,  
principalement jusques sur le  
derriere, avec assoupissement;  
ou au contraire des veilles ex-  
cessiues, & grand estourdisse-  
ment, avec chancellement, com-  
me d'un homme yvre, en telle  
sorte que le pauvre malade ne  
sçauoit regarder vers le Ciel,  
tant la teste luy tourne; & s'il  
est triste & estonné, croyez que  
tous ces symptomes, où la plus-  
part d'iceux joints ensemble

sont les signes cōmuns & auant-coureurs de la Peste : Mais si avec vn ou deux de ces signes là vous remarquez encor quelque tumeur ou enfle fixe grande ou petite, ou quelque glande fort douloureuse derriere les oreilles, sous les aisselles, ou aux aynes ( que le peuple appelle Pestes & nous Bubons ) ou en quelques parties du corps que ce soient, Charbons ou Inflammations & Rougeurs fort cuy-santes, comme si c'estoient brûlures, lors il n'en faut plus douter. Mais notez bien que le Bubon & le Charbon, tantost precedent ( qui est tant mieux ) & tantost suivent les susdits symptomes auant-coureurs, lesquels de mesmes ne gardent pas toujours, ny en tous, vn ordre certain ny réglé, les vns estant saisis par vne sorte, les autres par vne autre. Lors sans différer vous estant mis bien avec Dieu, faut dès le premier & moindre

signe qui paraît, & dans les douze heures ou les vingt quatre précisément, prendre & avaler vne dose de nos preservatifs qui sont sudorifiques, au dessous de dix ans la moitié, & aux petits enfans le quart, vous promener vn peu dans la chambre, apres vous coucher bien chaudement, suër vne heure ou deux sans dormir, & si le mal est rebelle, ou si vous reuomissez le remede, reïterer en plus petite quantité jusques à trois fois, puis estant bien desseiché, prendre du linge blanc, chager ou parfumer vos habits, (ainsi que je le diray cy-apres) & ayant pris vne rôtie vn peu esteincte ou vn bouillon, vous ferez, par la grace de Dieu, hors de peril dès l'heure mesme, ayât esteinct l'estincelle avant l'embrasement. Mais qui manquera d'assener bien à temps ce premier coup, sera en grâde risque puis apres : Et c'est pourquoy

Il ne faut pas se fier ny amuser icy à ces galimatias & receptes qui n'ont rien d'alexitere, & ne sont composées que de Clou de Gyrofle, de Poivre, Gingembre, Genevre, & semblables concaflez, qu'un tas de Charlatans empiriques ignorans, Pestes eux-mêmes & heretiques en fait de Medecine, qui sont en ce pays-cy en grande vogue de toutes conditions, ont pris dans quelque bouquin de Livre, & les distribuent aux Dupes pour des Secrets qu'ils vantent estre bien experimentez, où ils n'offeroient, toutesfois, se confier eux-mêmes, ou c'est à leur détriment, ainsi qu'il arriva à un malheureux homme de Cormeilles, en l'an 1650. lequel voulant aller au danger, & usant de semblables remedes, s'eschauffa & desseicha tant le cerueau qu'il en devint phrenetique, & enfin alla se pendre à un arbre : Un autre voulant en vendre



vendre par auidité de gaigner,  
 au mesme an deuint fol à courir  
 les rues par la violence d'un  
 semblable remede. Le Curé de  
 N. Damed'Aunay, près le Bourg  
 du Sap, se confiant en sembla-  
 bles fatras; & le voulant mesler  
 de parfumer & éucher des mai-  
 sons pestiferées à Orbec, y mou-  
 rut de la Peste, & fist perir misé-  
 rablement avec luy douze de ses  
 amis, & tous les domestiques  
 quant à quāt en 1631. Vn certain  
 Prestre de S. Jacques de Lisieux,  
 & le Curé du Doux-Marest, qui  
 est tres-ignorant & ridicule en  
 nôtre Art, abusoiēt encor le pen-  
 ple, à qui ils donnoient vne dé-  
 coction de Scabieuse, de *Morsus*  
*diaboli*, de SYRELLE, & autres  
 Herbes où ils dissoudoiēt de la  
 Theriaque, pour vn remede  
 fort assuré. Le sieur Mabire,  
 Chapelain des Pestiferez, de  
 cette ville de Lisieux, en a sa  
 santé alterée pour sa vie. Ces  
 pauvres gens s'imaginēt qu'une  
 B



cure arriuée par hazard, ou par le benefice de la nature, & sans conduite, soit vne experience, vne experience vne maxime, & vne maxime vn Art; Faut cent ans pour faire l'experience d'un remede, j'en dis de mesme du Bezoard (si vous ne l'auiez de long temps éprouué chez vous) parce qu'il est fort sujet à estre sophistiqué. Or j'ay bien voulu vous donner auis de tout cecy pour vous en prendre garde, dautant qu'on n'a que ce coup à donner, & qu'on ne fait pas deux fautes à la Peste, non plus qu'à la guerre. Je veux bien icy vous donner le remede pour les vers des petits enfans, d'un entremetier & ignorât Vitrier, qui n'est que l'eau de Noix distillée, qu'il vend vn escu la prise, dont l'effet est inutile, mesme nuisible, pour le plus souvent faute de la scauoir donner à temps, vous en vferez par l'ordre & la methode du Medecin, mais nous

en auds bien d'autres meilleurs.

Pour reuenir aux remedes de la Peste, voicy l'electuaire de Craton qui y est efficace.

℞. scordij ʒ. iiij. Tormentille, dictamni albi, Zedoarie, Gentiane, Angelice, Caryophyllate. ana ʒ. f. pulueriseriur asperganturque aqua cardui benedicti, in qua dissoluta fuerint Theriacæ, ʒ. ij. cum sufficienti quantitate Syrupi de succo cardui benedicti. f. Electuar.

Voicy vne potion facile que l'on recommande fort.

℞. Demy gros de racines d'Angelique en poudre, huit grains de Bezoard vray, demie once de Syrop de Limons, & autant du jus de Limons, dissoluez le tout en cinq ou six onces d'eau de Scabieuse. Autre plus facile.

℞. Vn gros de Theriaque, & le detrempez avec quatre onces d'une decoction de la seconde escorce de Sureau, ce remede prouoque fort les sueurs.

Je ne m'amuse point à vous

B ij

donner des Formulaires fastueux de certains remèdes vains & superflus, qui ne pourroient estre dispensez que pour les six grands Monarques de l'Asie, qui sont composez de la Teinture d'or, de l'or diaphoretique; des Sels de Bezoar, de Saphir, d'Esmeraude, de Hyacinthe, & de la dépouille de Serpens; de poudres de cornes de Cerafte & de Lycorne, & du larmier de Cerf; d'Essences d'Ambre gris & de Camphre; & des Magistères de Perles & d'Opales, avec le cœur de Cygoigne; mais s'il y eust substitué celui de Phœnix, & adjointe du Guy de Laurier, tout y eust esté rare & précieux.

Je n'approuve point la Seignée dans la Peste, aussi ne se doit-elle point pratiquer légèrement, toutesfois où il y aura plus de pourriture que de malignité & de venin en la fièvre pestilentielle, s'il y a plethore no-

table, ſi c'eſt en vn jeune âge, les forces eſtant vigoureuſes (ce qui eſt tres-rare) par l'avis d'un Perſonnage docte & expérimenté qui ſoit preſent, on pourroit mentement tirer ſix onces de ſang en pluſieurs fois mettant ſouuent le doigt ſur l'ouverture du vaiſſeau le plus proche & au deſſous du Bubon qui ſe preſenteroit, & ce dans les vingt-quatre heures ſeulement; paſſé cela ſi vous le faites, vous apperceurez perir le malade auſſi promptement & ſenſiblement qu'un vaiſſeau en trouuert en Mer couler à fonds. A Criton qui mourut le troiſième iour, Hippocrates netira point de ſang, parce qu'il fut appellé trop tard & non au commencement du mal.

La purgation ou le lauement, quelques benins qu'ils ſoient, ſont encor plus prépoſteres, d'autant qu'il ne faut nullement ébranler les humeurs qui n'ont

que trop de pente en bas , & donneroient vne diarrhée mortelle , si ce n'est en la fin du mal où elle est nécessaire , pour éteindre le foyer de la fièvre pestilentielle , & empêcher la recidive , selon Hippocrate. *Aph. 12. sect. 2. Quæ relinquuntur in morbis post indicationem , recidivæ facere consueverunt.* Dequoy ie m'estonnay l'an 1649. de voir qu'on ne l'auoit pratiquée , veu que la plupart des pestiferez qui estoient reschappez & sortis du lieu de Santé , reciduoient & mouroient peu de temps apres chez eux de fièvres malignes ; dont il ne se faut estonner , dautant qu'en la Peste comme en la Verole , selon Fernel , *Recidiva rarò similis est recidivi* , &c. le vomitoire de mesme est perilleux & violent.

Que si le mal en son principe n'a pas cédé au remede , pour l'auoir pris trop tard ( comme c'est l'ordinaire que chacun ne



se condamne, & ne se resout  
aux remedes qu'à l'extrémité  
tant on se flatte) de sorte que le  
malade en aye tout du long, les  
symptomes se rengregeans, les  
douleurs devenans agonies, le  
venin pestilentiel ayant eu loisir  
de rauager les humeurs caco-  
chymes d'un corps impur, & la  
fièvre pestilentielle (qui n'auoit  
commencé que par un petit fris-  
sô entre deux épaules, & un froid  
épanché par tout le corps, douce,  
benigne, & remise au commen-  
cement jusques à auoir trompé  
les plus doctes Medecins, qui  
l'ont quelquesfois méprise pour  
une quotidienne ou tierce, tant  
elle a eu de grandes remissions)  
estant allumée dans le bitume de  
nos humiditez, principalement  
sereuses, (car outre la pourri-  
ture qu'elles recoiuent facile-  
ment, ce sont elles qui imprin-  
tent de plus en elles toutes sor-  
tes de qualitez malignes, vene-  
neuses & contagieuses) & pa-



raillant vn montgibel de feux;  
suiue de phrenesie & de veilles  
excessiues, avec de grandes in-  
quietudes & hypodysphories;  
en sorte que le pauvre malade  
ne pouuant durer en mesme es-  
tat ne cesse de se tourner d'un  
costé & d'autre, ayant la langue  
noire, aspre, & aride comme la  
gueule d'une fournaise, & tou-  
resfois sans soif, ou au contrai-  
re la lague humide avec grande  
soif, qui sôt deux témoignages  
de malignité d'un venin dyspa-  
dique; le visage haue, hydeux,  
rouge & enflâmé, les yeux éin-  
cellans comme deux chandel-  
les, le pouls inégal, fort petit &  
frequent, & quelquesfois lent,  
avec palpitatiô lypothymie, ly-  
popsychie & syncope, oppres-  
sion & grande difficulté de la  
respiration, cardiogme & mor-  
sure en l'estomach, demangeai-  
son importune au nez & en tout  
le corps, la chair toute fondue  
& molasse, nausée frequente,

& vomissemens continüels, puis quand les malades en doivent mourir, vous voyez les Charbons deuenir arides, noirs, secs, & insupurables, ou rentrer au dedans, comme aussi les Bubons; & incontinent apres vne diarrhée mortelle, qui deuiet bien souuent en vne dysenterie cruelle; il est frequent aussi de voir des hemorragies & flux de sang aux femmes & filles par les lieux ordinaires, & à tous par le nez, & par tous les spiracles du corps; enfin il se fait vne diffusion par toute la peau principalement en la poitrine, au dos, aux bras & cuisses, de l'exantheme pestilentiel, ou petites taches rondes, livides, bleuës & violettes, qui est le messager indubitable de la mort prochaine, & meismes souuent sortent apres, si ce n'est à ceux qui en meurent subitement, ausquels il ne paraît aucunes éruptions à l'exterieur, la

nature ayant esté pluſtoſt vain-  
cüe qu'elle n'a eu loisir de les  
produire; pour raison dequoy  
la populace qui se mesle de don-  
ner selon son sens des noms à  
toutes choses, par vne figure  
grosſiere d'Acyrologie qui luy  
est propre, attribuant à la Peste  
la qualiré des couleurs dont elle  
n'est point capable, appelle les  
morts de telle maladie, PESTE  
BLANCHE, pource que les corps  
sont tous blancs & sans aucunes  
taches: Lors il faut changer de  
batterie, & pour étouffer tous  
ces fascheux symptomes avec  
leur mere, traiter ces malades  
avec les seuls medicamens alexi-  
teres, theriacaus & besoardiques  
raſtraichissans; faut donc se ser-  
uir des eaux theriacales corri-  
gées, des cordiales, & princi-  
palement de celle d'*Oxytriphyl-  
lum*, & de son Syrop qui est sou-  
uerain, de celuy de Limons, de  
la confection de Hyacinthe, de  
la Theriaque & Mitridath, dis-

foults & meſſangez avec leſdi-  
tes eaux, des Perles preparées,  
du *Diamargaritum frigidum*, des  
fragmens de Pierres precieufes,  
des Coraulx, de leurs Magiſte-  
res, de leurs Trochiſcs, de ceux  
de Karabé, & de terre ſigillée,  
d'icelle meſme, & du Bol ſin en  
ſubſtance qui en pourroit trou-  
uer, de l'Os du cœur d'un Cerf  
preparé de la racleure de ſes  
Cornes & d'Yvoire, du Beſoard  
vray, du *Diambra*, du *Diamofchi*,  
& autres dont nous compoſons  
nos Syrops, nos Iulets & nos  
Potions cordiales, nos Tablet-  
tes opiates & électuaires anti-  
dotes, pour diuerſifier & reſte-  
rer de huit en huit heures, trois  
heures loin du repas; car il ne  
ſaut point de treſues avec un en-  
nemy ſi actif, ſi deletere, & ſi  
traître comme le Venin peſti-  
lentiel. Congediez moy abſo-  
lument encor vne fois les  
Seignéés, qui en tous maux  
tuent plus d'hommes que la Re-

ste quand elles sont trop frequentes ou faites hors de saison. On ysera aussi à cette mesme fin des Cardiaques acides, comme de Citrons, de Limons, d'Oranges, de Grenades aigres, d'Epine vinette, de Verjus & semblables, pour assaisonner toujours leurs bouillons qui doiuent estre faits de Bœuf, Veau & Volaille, & mesme de Perdrix pour les riches, & mediocrement consommez (ainsi qu'ils le doiuent estre toujours au commencement de toutes les fièvres, & non pas les faire espais comme de la colle, dont ils en sont plus nitreux & pleins d'acrimonie & de chaleur) desquels seuls ils yferont, & de jaunes d'œufs frais pour l'aliment ordinaire de deux ou trois repas par jour pendant la fièvre, observant si l'on peut de les donner dans la remission d'icelle, & jamais dans son exacerbation : Le breuvage sera  
de



de la limonnade ou de l'eau d'orge sans reglisse de peur du flux, & sera bon d'y faire bouillir vn nouët de linge plein de racleure de corne de Cerf ou d'Yuoire, ou de la racine de tormentille; on y pourra aussi adjoûter quatre gouttes d'esprit ou d'aigre de Soulfre, ou de celui de Cedre dans vn verre d'un tel brunage, pour l'esprit de Vitriol il est sujet à estre falsifié avec l'eau forte, joint que le Vitriol est vomitif, c'est pourquoy l'usage en est douteux: Les pauvres boiront l'eau d'orge, & de fois à autre de l'Oxycrat fait de deux parts d'eau fraische & vne de bon vinaigre avec vn peu de Sucre. *Rhasis* Auteur Arabe recommande de boire de grands traits d'eau fraische toute pure; ils feront leurs bœuillons à leur pouuoir de jaunes d'œufs delayez avec le verjus, au beurre frais & à l'eau.

Il y a encor certaines maladies

C



*Pestilentes* diuerses qui sont communes &  
*morbus in-* mortelles que Fernel nomme pe-  
*solutes; &* *stiles morbos insolentes*, Pestes  
*sunt para-* extraordinaires, comme cette  
*plegia que* paraplegie pestilente inouïe &  
*dā laitha-* extraordinaire, &c. dont Hippo-  
*lis & in-* crate fait mention estre arriuée  
*sua &* de son temps en l'Isle de Thasos  
*inaudita* près la Thrace, la colique pesti-  
*quam Hip-* lente du temps de Paul Eginetre,  
*ocrates* cette mortalité qui arriua du  
*commemo-* temps de Guy de Chauliac l'an  
*rat in The-* 1448. & moissonna les trois  
*so conti-* parts du monde, laquelle au  
*gisse, &* temps qu'elle commença, les  
*flagrantes* malades n'auoient que des cra-  
*ardores,* chements de sang avec fièvres  
*grauedines* continuës dont ils mouroient  
*anhelose,* dans trois iours, puis apres cette  
*sudorifica* maladie prit le Type ordinaire  
*febris, hāc* des bubons & charbons de la  
*ut d'potu-* Peste; la sueur d'Angleterre qui  
*petov* apres auoir duré 40. ans depuis  
*nonnulli* l'an 1486. sans estre mortelle, y  
*mixere, qui* recommença & deuint pestilente  
*nostro duo* l'an 1525. puis fourragea & ra-  
*perregiones* uagea toute l'Europe dont on  
*plurimas*  
*iniferunt*  
*alique nō*  
*pau: his*  
*finiimi,*  
*qui aut*

mouroit en 24. heures. La cour-  
 son ou cours de ventre, ou plu-  
 stost la dissenterie mortelle qui  
 vint en suite, la Plique Polon-  
 noise, & la Prunelle de Hongrie  
 en 1566. enfin la Coqueluche &  
 Trousse galand que l'on voit peu  
 apres. Je pourrois encor nom-  
 brer icy cette Pleuresie maligne  
 & epidemique que nous auons  
 veüe en l'année 1657. à Bernay,  
 qui ( par ses symptomes grieux )  
 faisoit mourir les familles entie-  
 res dans trois iours, & rendit  
 cette malheureuse petite ville  
 toute deserte par la fuite de ses  
 habitans, en ayant fait mourir  
 près de deux cens en fort peu de  
 temps, dont ie diray vn mot cy-  
 apres. Enfin on en peut faire  
 mention de quantité d'autres,  
 qui ont esté oubliées des anciens  
 ou pourront peut-estre bien re-  
 uenir par cy-apres, sous la forme  
 desquelles cette maudite larue  
 se trauestit & se déguise pour  
 nous mieux surprendre, mais sa-  
 C ij

exterum  
 obliuione  
 delecti sunt,  
 aut noui  
 post hac  
 emergent.

malignité la fait bien tost recô-  
noître pour la Peste, avec cette  
seule difference, que celles-cy  
ne sont pas contagieuses comme  
l'ordinaire. Et neantmoins, com-  
me dit Galien, *Pestis morbus est  
qui plerisque ex iis quos corripit,  
inulat.* Pour la cure de toutes  
lesquelles maladies ( sans auoir  
égard à la diuersité de leurs sym-  
ptomes, qu'il faut étouffer avec  
leur mere, comme j'ay déjà dit  
des symptomes de la Peste ordi-  
naire ) il faut prendre toujours  
la mesme indication curative de  
leurs seules qualitez malignes  
pestilentes & deleteres, & trait-  
ter tous ces malades avec les seuls  
medicamens alexiteres, theria-  
caux & bezoardiques, & avec  
mesme methode que j'ay dite  
cy-deuant.

Qu'il ne soit vray Monsieur  
de la Riviere Medecin ordinai-  
re de Henry le Grand le Phœnix  
des Roys, dans sa Pratique, dit  
que dans vne dysenterie maligne

& épidémique, les remèdes theriacaux, bezoardiques & sudorifiques profitent beaucoup, car il s'est trouué que la malignité ayant esté évacuée par ces remèdes la dysenterie a cessé aussitost; c'est pourquoy il la faut destourner soudain & dès le commencement, autrement on travaille en vain par les autres remèdes simplement astringents & purgatifs, si ensemblement & dès le commencement, on n'exhibe aussi les alexipharmaques. J'ay bien voulu apporter cette autorité convainquante, & choisir l'exemple de cette maladie de la dysenterie, dont la cure simple & ordinaire semble la plus esloignée de ma proposition, pour la mieux estayer vers toutes les autres susdites especes de maladies pestilentes.

Faut ayder la nature en l'expulsion qu'elle fait au-dehors des charbons qui viennent en quelque partie du corps, & dès

bubons aussi qui sortent aux émonctoires du col, des aisselles & des aynes que le peuple (comme j'ay déjà dit) appelle Pestes; ce qui est facile quand les vns & les autres se présentent par vne bonne apothese ou descharge de la nature, & non pas par vne affluence ou agitation de la matiere, ny par irritation de la maladie : & cela s'accomplit en reiterant souuent (comme j'ay dit au commencement) les demies prises de nos remedes, car il n'y a rien qui pousse tant au dehors ou qui fasse resoudre ces tumeurs comme font ces remedes par vne faculté & vn mouvement metasyncritique ; Le bubon paraissant dehors faut y appliquer les diachylons ou les gommés soient redoublées, ou plustost les gommés pures qui sont alexipharmiques, pour procurer lesynatrisme ou collection de la matiere; puis la tumeur estant vn peu élevée & en circonscription, sans



attendre l'entiere suppuration de cette matiere a peptique, faut l'ouurer promptement avec le cautere de veloux ( car il faut ouurer & la porte & les fenestres pour chasser cette ennemie) laisser fluir l'ongt temps la matiere qui n'est plus qu'une pourriture consommée ; continuant toujours d'apliquer sur la tumeur les suds emplastres, avec le mondificatif choisi, puis la traiter sur la fin comme les autres vlcères.

Les remedes du Charbon doiuent estre plus temperez que ceux du Bubon. Le cataplasme suiuant y est tres-bon comme ie l'ay pratiqué.

℞. Feuilles de mauues, guymaulues, seneçon, mo'aine, scabieuse, de chacun vne poignée, oignon de lis, semence de lin deux onces, & dix figues grasses, faut bouillir le tout en petite quantité d'eau, adjoûtez y deux onces de miel & deux jaunes d'œufs, puis y meslez de l'huile de vers ou de lis autant.

qu'il en faut pour le rendre en bonne  
consistance.

Ou bien appliquez-y cet autre.

℞. Suc de la grande consoude ou confiere, de scabieuse, de *Seranium*, qui est le bec de faucon, de chacun deux onces, farine d'orge trois onces, graisse de volaille autant qu'il en faut pour incorporer le tout.

L'escharrhe tombée faut le mondifier & traiter comme le Bubon auquel ce mesme cataplasme convient aussi.

Quelques Auteurs qui ont escrit de la Peste par opinion ou par ostentation & curiosité, ou qui l'ont leu de ceux cy tant seulement, & qui n'ont peut estre jamais veu cette hydre qu'avec des lunettes d'approche (comme l'on dit) recommandent fort de mester de la theriaque vieille avec les medicamens topiques des Bubons & Charbons pesti-

lentiels, & par obseruation de semblable maladie, ils n'ont pas manqué de les Conseiller aussi sur les morsures & picqueures des bestes veneneuses.

Il y a vn Autheur (ie croy que c'est *Gentilis*) au contraire, qui la reprouue ( car l'opinion controuerse par tout ) alleguant que cet alexipharmaque repousseroit au dedans les venins tant desdites bestes veneneuses que du Bubon & du Charbon pestilentiels, comme c'est le propre de cet antidote de chasser (dit-il) loin de luy tous les venins qu'il rencontre : Et pour moy ( sauf le respect que ie doy à ces grands personnages, & sans vouloir neantmoins contraindre personne, que ie laisse dans la pleine liberté d'en vser ou non ) ie ne peux adherer non plus aux vns qu'aux autres, ny attribuer à la theriaque appliquée à l'exterieur, non plus de vertu qu'à du son ou du bran, ny m'arrestes

dans vn danger si grand & si subit, à vn topique si doureux qui n'est appuyé ny de la raison ny de l'experience, qui sont les deux poles de la Verité & de la Medecine, pour en negliger tant d'autres qui sont certains : Car la raison nous apprend que le Bûbon & le Charbon pestilentiels ne contiennent autre matiere, qu'une pourriture consommée, puisque (selon qu'ils sont poussés hors ou par vne bonne discharge de la nature, ou par l'irritation de la maladie, ou par l'agitation, propagation & quantité de la matiere, qui fait qu'ils sortent ou r'entrent) ils sont critiques ou symptomatics de la fièvre pestilentielle (qui est putride selon Galien, *de diff. febr.* & d'une pourriture large, profonde & fordide, soit que cesdites tumeurs precedent, soit qu'elles succedent à ladite fièvre pestilentielle) & non pas de la peste estreitement prise, qui n'est qu'une

qualité sans substance, laquelle ne produit aucunes tumeurs ny exanthemes, mais tuë subitement de son venin, ou on en guerit soudain, ledit venin estant dissipé par la vertu de nos medemens alexiteres & theriacaux pris par dedans, souuent sans euacuation, que de la sueur, si non en ce cas quand ledit venin vient à gaster & rauager les humeurs (comme c'est son propre de le faire) & exciter lors ainsi ladite fièvre pestilentielle. Pour l'experience elle nous fera connoître à l'œil que la theriaque exterieurement appliquée n'a aucune vertu contre les venins, comme l'Histoire Fidelle de cette cure en fera voir l'évidence; Le Samedy de la Trinité 30. de May 1654. vn Maçon de la Parroisse de Norolles à vne lieuë de Lysieux, lequel s'appelle Pierre Gosset, ayant esté blessé au flanc senestre par vn lesard qu'ils nomment en nostre idiome Nor-



mand vn TAC, qui s'estoit glissé dans la chemise comme il estoit couché sur le ventre & dormoit son pourpoint déboutonné à l'ombre, sur l'herbe, il ressentit dès l'instant qu'il fut blessé, vne extrême douleur en la partie blessée avec liuidité d'icelle, & œdeme notable alentour : On le ventoussa premierement avec scarification, puis vn Medecin voulut à l'ordinaire luy faire appliquer & renouveler de six heures en six heures par deux iours consecutifs, nostre emplastre *Diuinum* dissout en huile de lis, & meslangé avec de la theriaque excellente ; ce qui ne fist autre chose sinon de barbouiller & faire reformer la playe de la blesseüre & des scarifications, dont il ne sortit rien du tout, estant deuenüe plus œdemateuse & liuide alentour, avec maux de cœur, & grandes douleurs en icelle partie dont il pensa mourir, car la vertu dudit emplastre

*Diuinum*

*Diuinum* ( que ie confesse bien y estre propre ) estoit éparse , & sa forme & consistance d'emplastre détruite par la dissolution & le mélange de l'huile de lis & de la theriaque : Il reuint à moy au bout des deux iours , ie luy appliquay au matin du troisiéme iour vne emplastre *ex galbano mero* , & le soir il en sortit deux cuillerées d'un virus ichoreux roussâtre & noir , dont tous les susdits symptomes s'évanoüirent & fut guery en fort peu de temps continuant ce médicament , & faut croire que les medicamens & potions alexiteres n'y auoient pas esté obmis depuis le commencement jusques à la fin , comme principaux remedes qui ( comme j'ay déjà dit ) par vne vertu metasyncritique poussent seuls ( bien souuent sans les topiques ) merueilleusement le venin des bestes veneneuses , au dehors , & toute la pourriture de la Peste du centre à la circonfé-

D

rence par les sueurs, & par les  
Bubons & Charbons quand ils  
se presentent, soit par la voye de  
resolution ou bien d'abscez, qui,  
(ainsi qu'il a esté déjà dit) j'en-  
tens le Bubon, doit estre ouuert  
au plustost, dautant que c'est vne  
matiere incinerée qui ne se cuit  
pas, estant hors le regime de la  
nature, & ainsi du Bubon vene-  
rien ou Poulain, lesquels faute  
de diligence à estre ouverts don-  
nent en peu de téps, l'un la Peste  
& l'autre la Verole. Il y en a en-  
cor qui s'amusent, & j'ose dire  
qui s'abusent à appliquer sur le  
Bubon pestilentiel ou Peste, le  
cul plumé d'une volaille, en luy  
fermant le bec, & quand elle est  
morte étouffée ils croient qu'elle  
a attiré du venin, & ainsi ils  
continuent jusques à ce qu'il n'y  
en meure plus, ou que le malade  
plustost ainsi abusé meure luy-  
mesme : D'autres en écartellent  
vives, comme aussi de petits  
chiens ou chats, qui est pure va-

alté, d'autant que s'ils veulent que ce Bubon soit venin, on sçait bien que le venin pestilential ne se communique pas d'une espece à l'autre, & quand il se communiqueroit, l'experience fait voir que celui qui communique la Peste ou la Verole, ou la rage à un autre, n'en est pas plus deschargé luy-mesme, la matiere n'ayant fait que se multiplier, & non pas estre attirée. S'ils veulent qu'au Bubon n'y ait que de la pourriture sans venin, & le traiter comme abscez, la chaleur de ces animaux n'a pas assez de force pour faire le synactisme. D'autres se trompent aussi fort d'y appliquer des crapaux desseichez au four & de vians aussi, comme si le malade n'estoit pas encor assez empoisonné: Car pourquoy nostre chaleur ne pourra-elle pas attirer aussi tost le venin du crapault, comme le mesme crapault attirera celui de la Peste, où il n'y a similitu-

D ij

de ny analogie comme on le croit ? Certes si on m'en croit avec l'experience , laissant là toutes ces formalitez , dans vn danger si éminent & imminent, on s'assurera pour l'exterieur aux seuls medicamens attractifs qui agissent de toute leur substance & qui sont aussi alexipharmques , tels que sont les gommes pures d'ammoniac , de *Bdelium* , de *Galbanum* d'*Oppopanax* , & de *Sagapenum* dissoutes dans le vin , & pour l'interieur aux seuls alexiteres recitez comme j'ay dit. Il se presente icy occasion (sans toutefois vouloir jeter ma faux dans la moisson d'autrui) de dire à ce sujet mon petit sentiment des rheumes épidémiques qui estoient accompagnez de douleurs de costez , & pulluloient au commencement du Printemps de l'an 1657 en cette ville & par toute la Frâce, lesquels ne furent tres-pernicieux qu'à Bernay seulement , à raison de la si-



uation basse de cette petite ville qui est pressée entre deux costaux fort serrez, & outre battue des vens Meridionnaux, où elle est directement opposée, qui est la mesme cause que le grand Hippocrate remarque dans ses Epidemies, qui apporta la grande mortalité de son temps dans la Cité de Cranon. Ces rheumes estoient accompagnez d'une pleurechie maligne, qui outre les symptomes ordinaires de toux, d'oppression & de crachement de sang, estoit suivie d'une dyspnée tres-fascheuse, de vomissemens continüels, de flux syntectiques & colliquatifs, de sueurs & éplidroses intempestives, d'une fièvre très-ardente, avec delires, pouls convulsifs, & autres symptomes mortels, qui emportoient les malades dans trois iours, & quelques familles entieres, jusques au nombre de prés de deux cens en fort peu de temps, ayant paru à quelques-

uns des exanthemes ou taches bleuës, liuides & violettes sur la peau, & la chair & les articles lasches & mollasses apres leur mort. Ce qui donna si grande terreur panique, à joindre (comme ie diray cy-apres) quelques morts subites entremeslées par cy par là; mesmes en cette ville de Lisieux & autres lieux circonuoisins, & à Paris aussi, que presque tous les habitans, & les Medecins mesmes abandonnerent la ville, & la rendirent quasi deserte par leur fuite, remplissant le voisiné d'effray, d'estonnement, & d'une transe violente, d'une pestilence vniuerselle, on interdit de tous les costez le commerce à ces pauures affligez. Par tout le Clergé & le peuple en deuotion eurent recours aux processions generales, aux prieres publiques & aux pelerinages; auxquelles Dieu s'estant laissé fléchir, & ayant beny nos remedes, & détourné les vens Me-

ridionnaux qui cauſoient ces  
grabuges, elle ceſſa auſſi toſt &  
tous ces rheumes par toute la  
France; comme je diray incon-  
tinent. J'ay appellé ces rheumes  
épidémiques non à deſſein de  
faire peur, car ce mor ne veut  
dire autre choſe ſinon maladie  
ſur le peuple, & meſmes ils n'é-  
ſtoient pas mortels aux autres  
endroits de la France ſinon à  
ceux qui en furent beaucoup ſai-  
gnez. On tient qu'ils auoient  
eſté caulez de l'influence des  
Aſtres par la configuration du  
Ciel, & éclipse de Soleil qui  
ſ'eſtoit faite dans le ſigne du  
Cancr, le 22. jour de Juillet de  
l'an precedent 1656. auoit eſté  
fort grande en la Neuue Eſpa-  
gne, ( ſelon la durée les effets  
en ſont plus ou moins violens,  
tardifs ou ſubits ) & y auoit éle-  
ué & ſublimé des entrailles de la  
terre des anathymiaſes malignes,  
ou pluſtoſt des ſouillures ou ta-  
ches en l'air (que Hippocrate ap-

peste *μυρομετα* ( c'est à dire *inquinamenta* ) de nature mercuriale, dont la qualité a le propre d'oppresser la poitrine ainsi que fait le venin du Lievre marin & du Champignon ( ce qui ne doit estre estimé nouveau puisque les Auteurs appellent celles qui causent la Peste arsenicales, sulphureuses, &c. ) lesquelles n'ayant esté dissipées à raison que les vents Meridionnaux ( qui auoient presque toujours soufflé depuis ) ont leurs souffles pesans & étouffans, se sont conseruées par vn si long espace de temps dans la moyenne region de l'air qui est grandement trouble, & le receptacle des grosses & immondes exhalaisons, jusques au mois de Février ensuyuant. Ce fut le 18. dudit mois, premier Dimanche de Carême dudit an 1657. que le vent d'*Africus* ou *Libs*, dit Surouest, éleua en l'air & excita sur la terre vne grande tempeste, laquelle avec vne cha

leur estouffante contre l'ordre de la saison, nous transporta ces taches ou soüilleures de l'air, lesquelles ( non autrement que Thucydide a-escrit que le vent qui doit estre le *Leuconotus*, qui est le Sudsudest, transporta & communiqua la Peste de l'Ethiopie, Lybie & Egypte, en la Grece, au Port de Pyrée, & à Athenes) nous ont communiqué ces rheumes & douleurs de costé, au mesme instant & avec telle violence, que plusieurs qui auoient la poitrine déjà foible & affectée, comme quelques pulmoniques ou asthmatiques, mesmes aussi des goutteux ( ausquels Hippocrate remarque cette merueilleuse & mortelle metastase ou transport de l'humeur qui fait la goutte, des jointures sur le poulmon) en moururent subitement tant que ce vent continua de souffler; Et, ce qui est admirable, si tost que cettuy cy eut cedé à son antagoniste qui est le Nord,

*Incepit autem ( ut fertur ) primū ex Aethiopia, quæ est super Aegyptum, Libyamque descendit, & in regionem magnam ex parte re-gionem. Confestim que Athenas inuasit.*



*Aëris sco-  
parius.*

*Atsi aqui-  
lonia fue-  
rit, tuffes,  
fauces, alui-  
dura, dif-  
ficulrates  
vrine,  
horvres,  
ceffatum  
dolores, &  
pefforis,  
quando  
hac tem-  
peffas præ-  
ualuerit,  
salia in  
morbis ex-  
peffare  
oportet.*

ou Boreas, que Hippocrate ap-  
pelle Etesies, & Aquilon (balay  
de l'air) vent tres-froid & tres-  
âpre, qui excite ordinairement  
selon le mesme Hippocrate, aph.  
s. sect. 3. les toux, les douleurs  
de gorge, de costez & de poi-  
trine, & difficultez d'vrine,  
iceux rheumes & maux de costez  
cesserent aussi tost. Mais on crai-  
gnoit bien encor pis, que ces  
rheumes epidemiques aussi bien  
que la rage des chiens qui a esté  
frequente & de longue durée, &  
la production de certains inse-  
ctes que nous appellons en nô-  
tre idiome, M A N S, peut estre  
à *Manducando*, parce qu'ils man-  
geoient les racines des herbes  
dans les prairies, & des arbres  
fruitiers de nôtre Citre, qui pro-  
cedent de corruption de l'air &  
de la terre, dès y a trois ans ne  
fussent les precursseurs d'une pe-  
stilence tres-cruelle : mais Dieu  
s'est laissé flechir aux prieres pu-  
bliques de son peuple. Pour la

cure de ces rheumes & maux de costé selon l'indication cy - devant dite, on s'est bien trouué de donner aux malades des loochis & autres bechiques melangez d'alexiteres, & mesmes de purs alexiteres comme cettui-cy dont j'en ay enuoyé bon nombre.

℞. Aqua stillar. Cardui bened. & Vlmariæ. ana. ℥. j. s. Theriacæ optimæ ℥. j. confect. de hyacinth. D. j. Syrup. depapar. rheas. ℥. j. & vser peu ou point de saignées, car on a remarqué qu'à ceux qu'on a seignez le sang ne pouf-foit qu'un peu au commencement, puis s'arrestoit aussi tost; & que ceux qui l'ont esté plus d'une fois ou deux en sont morts, ou ont eu peine à se r'auoir.





DE LA  
PRESERVATION.

**N**A premiere chose que nous auons à faire est de nous tourner vers le Pere des misericordes, luy faire amende & reparation de nos vices, & amender nos vies, ( à quoy bon les prieres sans changer de vie : puis apres esperer qu'il nous exaucera cōme chante le Prophete Roy, *Ps. 117. De tribulatione inuocaui Dominam : & exaudiuit me in latitudine Dominus.* Apres faut auiser aux moyens de retrancher les causes de la Peste, d'en rejeter les concauses, & se défendre contre, par l'observation de ces ordres.

Quand la Peste est causée de la corruption de l'air, Messieurs de la Police auront premiere-  
ment

*Sommaire & meth.* 49  
ment l'autorité absolüe ( & la  
mandieront s'il est besoin de la  
Cour de Parlement) & ensemble  
la diligence de faire tenir les  
ruës, cours particulieres, les  
boucheries, tanneries, tisserran-  
deries, & les places publiques  
fort nettes de toutes immondi-  
ces, puanteurs, fumiers & bouës,  
& à cette fin faire verser par les  
habitans de chaque maison cha-  
cun vn seau d'eau tous les iours  
en la ruë devant sa porte, aux  
égouts & dalles des maisons, &  
y ballier par tout : Chasser les  
pigeons, volailles, lapins de  
clapiers, & pourceaux de la vil-  
le, pource que la puanteur & la  
pourriture de leurs fumiers fer-  
mentent la corruption du mau-  
vais air ; Je diray en passant que  
celuy du cheual seul ( qui est vn  
animal necessaire à l'homme,  
pourueu qu'il ne soit trop vieux  
ny pourry ) n'est pas beaucoup  
mal-faisant, parce qu'il est ni-  
treux. De plus on fera allumer

E

soir & matin aux Carfours des  
ruës, & aux Places publiques de  
la ville de grands buchers, où  
l'on meslera avec, du bois de Sa-  
pin, de Cyprés, de Pin, de Fref-  
ne, de Chesne, de Laurier, de  
Genevre, du Geneft, de la Bruye-  
re, du Rosmarin, de la Sauge,  
de la Ruë, de la Lauande, de  
l'Absynthe, des Hyebles, &  
d'autres selon le lieu & le pays;  
& dans chaque maison particu-  
liere de grands feux de pareils  
bois & de charbon aussi, où l'on  
jettera du parfum, à l'exemple  
d'Acron & d'Empedocle, Agri-  
gentins, & d'Hippocrate prin-  
cipalement, lequel pour auoir  
par de semblables feux allumez  
preserué la Grece sa patrie, en  
recept des Statuës des Athe-  
niens, & des Autels des Tha-  
siens. Il seroit aussi fort à pro-  
pos de faire tirer l'artillerie &  
scopetterie dans les ruës en l'air  
pour le rectifier, & dans chaque  
maison, comme firent faire



Marcile Ficin à Venise, & Lennius Lennius à Tournay. Si l'air est empesté ou fermenté par les vapeurs puantes & pourries de quelque Estanc, Cloaques, Routoirs, Bourbiers, ou semblables eaux croupissantes, faut les tarir ou en faire escouler l'eau par quelque ruisseau comme fist faire à ses frais le susdit Empedocle en son pays, par deux rivières qu'il fist détourner dans vn Lac, de la vapeur duquel provenoit la Peste.

Si la Peste est introduite dans la ville par la seule contagion & communication d'un pays infecté, faut se contenter de faire ce qui s'ensuit. On interdira estroitement le commerce des lieux où est la Peste, mettant des gardes & sentinelles aux portes de la ville, avant que la Peste y soit glissée, on fera sortir de la ville les pestiferez avec toute leur famille si tost qu'on se sera apperceu de leur mal, ayans esté visi-

E ij

tez par ceux qui y sont préposez, puis les enuoyera aux loges de Santé, se separans les vns d'avec les autres, & leur commandant de s'y tenir, & n'en sortir qu'après estre repurgez & parfumez par ceux qui y sont préposez, & ne rentrer dans leurs maisons plustost que le terme de quarante jours. Et on défendra aussi à ceux qui frequentent le danger de ne diuaguer sans porter la verge blanche, ou la clochette, & flambeau de nuit; ceux qui ont vn logis particulier, où y a puits & cloaque, avec leurs provisions de viures, peuvent y demeurer cramponnez & barricadez, sans hanter personne, se faisant penser & medicamenter par le Chirurgien préposé, comme on le pratique à Roüen. On défendra de vèdre aucuns fruits, & empeschera les grandes assemblées, de Predications, Festins, Nopces, Bals, Visites, Academies, Promenades, Foires &

Marchez. On fera tuer les chats principalement & les chiens, ou bien on les enfermera, parce qu'ils portent dans leur poil la contagion d'un voisin à l'autre; on aura un soin tres-exact que les maisons pestiferées soient repurgées & éventées par ceux qui y sont préposez des Magistrats, aussi tost que les pestiferes en auront esté vüidez, sans attendre des six semaines (comme ie n'ay jamais pû gagner cela en cette dite ville) que la contagion & le mauuais air a loisir de se fermenter à la longue par le relan d'un logis fermé; & on ne permettra point l'horrible abus que j'ay veu tolerer en cette dite ville, & à la campagne, aux propriétaires & locataires de le faire eux-mesmes, lesquels ne scauroient s'en acquiter comme il faut, se contentans seulement de faire des fumées, qui me fait fremir de peur, qu'ayans peut estre laissé par crainte quel-

que harde en vu recoin sans l'auoir purifiée, ou ne l'auoir pas fait comme il faut, ce *Fomes* de la Peste s'estât fermenté par le lōg temps, ne vienne à exciter vne horrible Pestilence quand on le remuëra quelque temps apres sans y penser; ce qui peut arriuer dans sept ans selon Alexander Benedictus, & Marcilius Ferrius, qui en racontent de pitoyables histoires, & jusques à cent ans selon Cardan, Anthoinus, Portus & autres.

Lors qu'il sera éuident que la Pestilence soit causée de la seule famine; Messieurs les Magistrats auront soin de fournir le pays de viures, & ne permettre qu'on les enleue de la ville, ny qu'on retienne par auarice les grains dans les Greniers: Ce qui suffira seulement sans vser que bien peu d'autres precautions pour la chasser, comme on lit en la vie de Iules Cesar, qu'une Pestilence s'estant mise dans son armée,

à raison d'une disette qui y arriva en la ville de Gomphes en Thessalie, un peu devant la bataille de Pharsalles, apres que l'armée eut recouvert des viures, les soldats se mirent à se réjouyr, & chasserent la Pestilence à force de boire, se faisans (dit Plutarque) des corps tous neufs.

Reste à present à démontrer à un chacun comment il se doit comporter en particulier afin de se preserver. Quand la Pestilence provient du vice de l'air (que tous respirent, soit bon soit mauvais, vueillons ou non) & qu'il en tuc en grand nombre : Le sage Hippocrate donne cet avis pour le plus seur, de fuir tost, d'aller bien loin, & de revenir bien tard. C'est aussi celuy que Ovide donne à un chacun pour se garantir de la Peste de la jeunesse.

*À procul, & longas carpere perge  
vias.*

Puis un peu apres il acheue.



*Nec satis esse pures discedere, len-  
ius adeſto,  
Dum perdat vires, ſitque ſine  
ſine cinis.*

Mais comme tout le monde ne peut pas bonnement fuir, les vns eſtans obligez par deuoir de demeurer, comme Meſſieurs les Paſteurs, Beneficiers, Religieux & Religieuſes, & Meſſieurs les Magiſtrats; Les autres eſtans retenus par neceſſité chargez de famille, n'ayans pas où aller ny dequoy ſubſiſter ailleurs, comme la pluſpart des artiſans; Les autres enfin eſtans attachez par pieté & par charité, comme ceux qui veulent aſſiſter leurs amis affligez, & ceux qui prennent à taſche de gouverner les peſtiferrez. En ces cas, faut qu'un chacun mette toute ſon induſtrie (pour couper le mal dans ſa racine) d'obſerver exactement ces trois poincts, dont dépend toute la preſervation de la Peſte.

I. Gilt à retrancher ou à émuſ-

fer la pointe des trois causes efficientes qui sont l'Air corrompu, la Contagion, & la Famine.

2. Consiste à combattre les concauses ou causes auxiliaires, qui sont les passions, les excès, &c. rendant les corps plus forts pour resister à ce dangereux mal & à seldites causes.

3. Tend à défendre la disposition qu'on a à recenoir la Peste, rendant les corps moins susceptibles du mauuais air, ou faire qu'on n'en soit pas si malade si le malheur veut qu'on en soit saisi.

L'auertiray en passant ceux qui sont sortis hors la ville qui n'ont point de Metayerie aux champs, de se separer 4. à 4. dans chaque loge qñi soit en bon air elcartée d'autres, & faire que l'ouuerture ou fenestres d'icelle soient exposées au vent du Nord, ou au Soleil leuant du Solstice d'Hyuer, qui est le Soleil de neuf heures, & si quelqu'un d'iceux vient à estre saisi,

l'oster tost, puis se gouverner comme je diray pour tous les vns & les autres; & partant notez bien cecy s'il vous plaist, car cela est de grande importance.

Le premier poinct a quatre fins. Consommer le mauuais air, le repousser, luy boucher toutes les auenuës du corps, & le combattre directement dans son propre fort. Voila quand au mauuais air; je parleray en suite de cecy, de ce qu'il faut faire en la Contagion & en la Famine.

I. Vous consommerez le mauuais air par les feux particuliers que j'ay dit cy-deuant, que vous allumerez dans vos demeures de deux jours ou trois l'un, vn, deux ou trois, ou plus, de bon charbon selon la capacité du lieu, où on jettera de fois à autres de ce parfum.

*℞. Encens, Colophone, Resine, de chacun vne once; Benjoin, Storax, de chacun demie once; Ambre jaune, deux gros; Rosmarin, Sauge,*

Lauande, Armoise & Ruë mis en  
poudre, de chacun demie once, le  
tout grossierement pilé ensemb'e soit  
gardé pour s'en seruir. Puis leldits  
feux amortis, vous balierez haut  
& bas, tiendrez tout fort nette-  
ment & lairrez éuenter le logis  
de iour seulement. De plus vous  
passerez soigneusement sur vn de  
ces feux, y jettant de fois à au-  
tre dudit parfum, les habits &  
autres meubles, piece à piece,  
en les tournant costé pour costé,  
par le moyen d'un ratellier ap-  
posé sur iceluy feu, & apres vous  
les ferez essorer au plancher  
quelques iours, puis vous vous  
en seruirez pour changer. Il faut  
se vestir d'habits legers, comme  
de Camelot, Treillis, Tabis,  
Taffetas, & semblables selon la  
condition. Le gros linge, mes-  
mes les linceuls, chemises, coëf-  
fes & seruiettes, qui ont appro-  
ché des pestiferez, se purifient  
suffisamment à vne bonne lexuie;  
le menu, comme colets, man-

chettes, mouchoirs de col, &c. au Sauon & ne les enterrez jamais.

2. Vous repoufferez le mauuais air par les Trochifcs Hypoglottides; ou les racines d'Angelique, d'Imperatorre, de la vraye Scorzonnore d'Efpagne preparées, & autres de forte & agreable odeur, mefme de quelque gouffe d'Ail que vous tiendrez dans la bouche hors le repas, principalement quand vous irez par la ville, ou quand vous parlerez à quelqu'un: Et auffi par certains linimens dont vous vous froterez fous la mouftache & fous les narrines, comme celui-cy.

*℞. ol. nucum mosch. exprefsi.  
3. j. f. destillat. major. gut. vi.  
Myrrhæ, succini albi. ana. gutt. iij.  
Theriace optimæ, extracti ligni  
alocs vel fantal. citr. ana. ʒ. f. mos-  
chi, ambre. ana. gr. iij. cum aqua  
vita pretiosa, q. s. f. a. linimentum.  
Trochifcs hypoglottides ou Tabletes  
à tenir*



à tenir dans la bouche sous la langue.

℞. Extr. ligni aloes vel santali  
citrini. ʒ. s. ol. e. corricibus curri,  
angelica. ana. gutt. iiij. sacchari al-  
bissimi, ʒ. j. s. cum mucillagine tra-  
gacanthi, aqua rosar. mos. bat, ex-  
tract. f. s. a. tro. h. siue rotuli sub-  
linguales.

3. Vous boucherez les au-  
nuës du corps au mauuais air par  
les amulettes ou periaptes pen-  
duës au col, ou portez sur la re-  
gion du cœur, lesquels sont de  
trois sortes, sçauoir de phyzics  
ou naturels, de metaphyzics ou  
magiques, & de mathematics ou  
constellez. L'ignore & laisse ces  
derniers pour estre l'un prohibé  
de Dieu & de la loy, & tous deux  
vains & superticieux, & me con-  
tenteray des seuls phyzics & na-  
turels qui sont permis. Marcile  
Ficin auance en auoir preserué  
beaucoup à Venise par ce seul  
moyen du vis argent enfermé  
dans vn tuyau de plume ou vne  
coquille de noysette bouchées

F

avec cire d'Espagne, & portées  
sur la region du cœur.

En voicy vn autre plus com-  
posé.

*℞. Arsenic crystall. rubri, la-  
pidis magnetis, partes aequales. San-  
sali rubri, modicum pro colore. Cam-  
mucillagine gummi tragacanthi, aq.  
ros. extracti. q. s. fiat amuletum for-  
ma consueta, inuolutum syndone.*

Vous auez encor les forts vi-  
naigres simple ou de composez  
dont vous vous lauerez tous les  
matins le visage & les mains,  
pour boucher les pores du cuir,  
par où peut entrer le mauuais air  
aussi bien que par les narines &  
par la bouche. Comme celuy-  
cy qui est Bezaardiq.

*℞. Feuilles de Ruë, Scordium,  
fleurs d'Aigremoine, Roses rouges,  
de chacun demie poignée; Racines  
d'Angelique de V'eriane, de Dic-  
tame blanc, de Zedoaire, de chacun  
demie once; Versez dessus de fort bon  
vinaiyre qu'il surnage de 4. doigts  
& le faites insoler.*

4. Enfin vous irez chercher & combattre le mauvais air dans son propre fort & dans l'intérieur par les parfums ou les bonnes odeurs, qui poussent leurs vertus entières jusques aux plus reculez endroits du corps, & penetrent jusques dans le secret de la nature, comme au contraire la puanteur qui se loge toujours avec la pourriture n'y vaut absolument rien. ( Ey de ceux-là qui pour se penser preserver s'arrestent à sentir un retrait & à boire de leur urine) lesquels meritent estre vilainement malades avec leur vilain remede. Les odeurs fortes & grandedentes sans puanteur, comme le Karabé, son Huyle, le Galbanum, le Castoreum, la Ruë, & semblables, sont propres pour corriger le mauvais air, & partant permis aux robustes, & aux femmes & filles sujetes aux suffocations de matrice. Nous avons des Parfums de plusieurs sortes, comme

gvaucolintez

chandelles & oyselets de Cypre pour brûler ? Poudres pour mettre en sachets de taffetas dans les coffres & caisses avec les hardes ? Pommes ou boulettes, & des citrons brochez de clou de girofle, pour porter à la main & sentir ? Eaux de Senteurs pour le laver les mains & le visage ? Et le Parfum pour les maisons & habits ; & les forts vinaigres simple ou composé, pour verser apres sur des briques chaudes. Je mettray icy seulement quelques pommes ou boulettes pour tenir à la main l'Esté.

*℞. Ros. rubr. flor. nymphaeae & viol. ana. ℥. j. santalor. omnium. ana. ℥. s. ladan. mastiches. ana. ℥. s. Camphura. ℥. j. puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum infusionis iragacanthae. formetur pomum.*

Autre pour l'Hyuer.

*℞. Syracis calamithae ladan. carzophyllorum, cinamomi macis aliptae moschatae gallie moschatae. ana. ℥. j. mos. hi ambra. ana. gr. iij.*

*Sommaire & method.* 65  
*fiat pomum, ut dictum prius.* Les  
autres parfums susdits se trou-  
ueront chez les parfumeurs.

2. Le second point s'observe-  
ra viuant joyeusement & réglé-  
ment, d'alimens de bon suc & de  
facile digestion, sur tout de pain  
qui doit estre de bled bien cuit &  
bien leué, de viandes plustost  
rôties que bouillies, principa-  
lement le soir; le breuage sera  
de vin clairer pour les riches, ou  
de bon Sidre défequé en Nor-  
mandie. Le commerce nuptial  
sera quitté, ou exercé modéré-  
ment, & pour la coutume seule-  
ment qui est vne seconde nature,  
pourueu que la digestion soit  
faite.

*Vina sitim sedent, natis Venus  
alma creandis  
Seruiat: hos fines transilisse  
noct.*

Il faut aussi tenir toujours le  
-ventre en obeyssance, par des  
moyens doux & benins sans s'é-  
mouuoir, se presentant les soirs

F iij



à la selle , & s'y contraignant vn peu le matin.

Il faut éviter le froid, le grand chaud & le ferein , tous exercices violens , & tous excez de nature, l'oyfiveté, ~~les~~ solitudes, & les passions de l'ame , spécialement la colere, la triteste, & sur tout la grande apprehension du mal, mais plus encor la temerité qui méprise tout auis, & que mal à propos sans pouuoir garder de mediocrité on prend ordinairement pour le remede de la peur, principalement les seruiteurs d'un logis & la canaille , par lesquels j'ay veu ordinairement arriver les grands defordres de la Peste dans les familles , & dans les villes entieres. Faut toujours fuir la conuersation d'autres personnes que de sa compagnie & les assemblées , & ne doit-on sortir du logis avant que le Soleil soit leué , & avant que d'avoir pris des preservatifs, & un doigt de vin, avec un petit mor-

ceau de pain & de beurre.

3. Le troisieme & dernier point s'effectuera par l'usage journalier des medicamens alexiteres à prendre par dedans, & à appliquer dehors sur la region du cœur, & par la purgation & autres évacuations necessaires.

Donc soudain que chacun s'est retiré d'une maison pestiferée, pour chasser & resister au mauvais air qu'il auroit respiré, il s'arrestera à nos seuls medicamens theriacaux qu'il prendra dès le mesme jour, soit au matin au liçt ou trois heures loin du repas à sa commodité, & se fera fuer deux heures ou environ dans le liçt (ou entre deux feux de charbon vn peu amortis, s'il n'a point de liçt, comme on n'en porte pas souvent avec soy quand on sort du danger) puis estant bien essuyé & desseiché, qu'il prenne vne rostie au vin, ou ce qu'il aura, & ayant pris du linge blanc & changé d'habit, ou parfumé le

*Theriaca,  
inftar cu-  
iusdā ignis  
purgatorii,  
illos qui  
ipsam bi-  
berunt,  
non per-  
mittit ut  
Pestilentia  
profusus ca-  
piantur.  
illos qui  
iam agro-  
tant, suava  
re posest,  
tum aëris  
inspirati  
malignita-  
tem com-  
muando,  
tum corpo-  
ris tempe-  
rici corrup-  
tionem  
prohiben-  
do Gal. de  
sher. ad  
Pis.*

sien, je le tiens au mesme temps  
hors le peril par la grace de  
Dieu. Mais pour suppléer aux  
défauts & omissions qu'on au-  
roit pû faire en ce regime, & à  
ceux qui restent dans la ville  
aussi, je leur conseille à tous de  
réiterer & observer ces ordres  
trois jours deuant la nouvelle &  
pleine Lune. De plus, faut pren-  
dre tous les matins au liét vne  
cuillerée desdits medicamens,  
ou la grosseur d'une noisette, si  
c'est opiate éléctuaire ou table-  
te; & porter sur la region du  
cœur des sachets ou épithemes  
cardiaques qui sont de mesme  
faculté. Toute cette ville de Ly-  
sieux, & autres lieux où j'ay esté,  
sont témoins qu'il n'est pas mort,  
ou pris mal à aucune personne,  
où j'ay par ma presence fait ob-  
server ces ordres, & que la ser-  
uante de Monsieur de Belle-Ma-  
re, que l'on sçait qui les negli-  
gea en 1651. en mourut seule,  
tous les autres domestiques qui

les obseruerent en ayans esté  
preseruez par la grace de Dieu.  
Il y a encor l'electuaire canfré  
de *Kezerus*, celui de Guy de  
Chaulia<sup>e</sup>, celui de *ono* de l'Em-  
pereur Maximilian I. l'opiate de  
Salomon, & ces autres icy.

℞. Conf. ros. buglosi & cicho-  
rhee, ana ℥. j. Conf. enula campa-  
na, ℥. s. iheriaca optima & mibri-  
dity, ana. ℥. j. s. rad. angelica Ze-  
doarie. an. ℥. ij. rad. im eratorie  
maioris. ℥. iij. Cinamomi. ℥. j. croci.  
gr. iij. santali citrini, ℥. ij. boli  
armene preparata. ℥. iij. tria san-  
tali diarrhodon Abbatis. ana. ℥. iij.  
Bezoard. ℥. j. f. opiata.

Autre pour les pauures.

℞. Cōserue de roses d'Enulecāpane,  
de chacune vne once. Conserue d'Iris,  
demie once. Noix sei. hes non ranci-  
des, feuilles de Rue, de ha. un trois  
gros. Semence de Citron ou d'Oran-  
ge, de Millepertuis. graine de Ge-  
nevre, de chacun vn gros. Suc d'O-  
seille & de Buglose, de chacun an

tant qu'il en faut pour faire opiate  
avec miel rosat.

Les plus pauvres se contante-  
ront de prendre la grosseur d'y-  
ne noix franche de celle-cy qui  
est plus simple, & fort recôman-  
dée de tous, dont la recepte en  
fut trouuée par Pompée le Grâs,  
dans des dépouilles du Roy  
Mithridates parmy ses plus pre-  
cieux meubles.

℞. Deux grosses noix seiches,  
deux figues grasses, vne pincée de  
feuilles de Rue, & trois ou quatre  
grains de sel, pilez le tout ensemble  
pour en vser tous les matins.

Tablettes preseruatiues pour  
mesme fin.

℞. Terra sigillata boli arme-  
na, corallij rubri, rad. angelice  
dictamini tormentilla imperato-  
ria Valeriane Zedoaria. ana. ʒ.  
s. seminis cardui bened. & oxa-  
lidis agrestis. ana. ʒ. s. pulueris  
dia margariti frigidi. ʒ. ij. cortici-  
ci tri cond. conf. rosar. ana ʒ. j. The-  
ria. & optima, mithridatis. ana. ʒ. i. s.



Sommaire & method. 71  
sacchari albisimi in aqua oxalidis  
& cardui benedicti dissolui. q. s. f.  
tabellæ.

sachets ou épithemes pour porter  
sur la region du cœur.

℞. Fl. Buglossi, rosar. rubr. vio-  
lar. ana. p. ij. melissæ Viriusque ro-  
rismarini, ana p. j. cinamomi caryo-  
phyll, corticis citri, ligni aloes, san-  
tali citrini, rad. angelicæ valerianæ,  
ireos florentiæ, ana. ℥. j. f. rutæ,  
ossis de corde cerui, ana. ℥. j. croci,  
camphoræ, ana. ℥. ss. ambræ mosch.  
ana. gr. vj. fiat pulvis qui excipia-  
tur sindone rubr. & fiat secundum  
artem saculæ.

Si quelqu'un se sent remply  
d'impuretez & de cacochymie,  
ou qu'il y aye des obstructions &  
de la plethore, il aura bien de  
la peine à se parer des dards de  
la Peste, ou de s'en sauuer s'il en  
est frappé, ou tout au moins qu'il  
n'en soit malade à l'extrémité, si  
avec l'usage des preseruatifs ale-  
xiteres susdits, & du regime de  
viure, il ne purifie encor son

corps par quelque benigne purgation de l'humeur peccant principalement des serositez : & par la descharge de ces impuretez par quelque émissaire artificiel ou naturel , & aussi par la saignée qu'il faudra pratiquer par Conseil. Tous recommandent fort les pilulles du *Rufus*, que pour ce sujet on nomme pestilentielles, on en peut prendre jusques à trois fois la semaine le poids de demy escu à chaque fois, vne heure deuant le repas; ou bien du poids d'un escu, on en peut faire neuf pilulles, & les prendre en trois fois de deux jours en deux jours, sçavoir cinq la premiere fois, trois la seconde, & vne la troisiéme; on en vlt de la mesme sorte des alephangines ou des aromatiques de Mesué. Elles pourroient toutesfois nuire aux vieilles gens, aux femmes grosses, & à ceux qui ont des hemorrhoides, auquel cas la manne au poids d'une once & demie

sans

*Sommaire & meth.* 73  
sans Sené dans vn botiillon, est  
utile en quinze jours vne fois.

L'aduertis encor vne fois qu'il  
ne faut pas temerairement debi-  
liter le corps, ny dissiper les es-  
prits par la saignée, mais s'il y a  
plethore qui menace de danger,  
il faut tirer vn peu de sang &  
plustost en deux fois qu'en vne.

Fernel dit que ceux qui sont *Qui for-*  
ords à l'exterieur, reluisent au *dent exte-*  
dedans : C'est pourquoy il est *rius, in-*  
à propos que ceux qui ont de *terius ni-*  
vieilles vlcères ou des fistules, *tent.*  
des gratelles & galles, ou flux  
hemorrhoidal periodic, & mes-  
mes les femmes & filles leurs  
mois, ou autres cours naturels,  
qu'ils gardent bien que tels cours  
ne soient supprimez ; car s'il est  
perilleux en tout temps de les ar-  
rester, combien seroit-il perni-  
cieux a plus forte raison de le  
faire en temps de Peste : Tant  
s'en faut il est à propos, & mes-  
mes recommande, que ceux qui  
sont chargez de grosses humeurs,

G

qui n'ont telles évacuations naturelles, outre les precautions susdites donnent encore égot à telles superfluités par des émissaires artificiels, comme les fontanelles des bras que nous faisons avec des cauterés ; ce que veut imiter la singerie des bonnes gens par des vésicatoires fort douloureux & peu utiles, (d'autant qu'ils n'attirent du profond) qu'ils se font sur la peau avec la racine d'*Helleboraster* ou pommelière, ou avec le ranoncle ou pied de lyon qu'ils appellent s'herber, & croient seuls suffire pour les préserver & guerir sans autre chose, faisant en cela comme en toute autre médecine de l'accessoire le principal, & du principal l'accessoire : Certes j'ay bien veu mourir de ces gens herbez là. Voila ce qu'en attendant plus ample Traité je vous donne pour vous préparer. Du reste vivez en la crainte de Dieu & espérez en luy, &

*Sommaire & meth. 75*  
infailliblement vous serez assis-  
tez de la sainte misericorde  
comme le promet le Saint Esprit  
par ces deuotes paroles pleines  
d'un sacré enthousiasme & de  
consolation. *Clamauit ad me ego*  
*exaudiam illum, cum ipso sum in*  
*tribulatione: eripiam eum & glo-*  
*rificabo eum.*

Je m'attens bien qu'il m'arriuera  
de ce petit Liure la mesme satisfac-  
tion qu'au Lyon de l'Apologue,  
lequel *Epulum opiparè cateris ani-*  
*malibus exhibebat, in quo gallinae*  
*turdi & eiusmodi auium carnes,*  
*partim assae, partim elixae erant. Hoc*  
*cani & feli, & cateris animalibus*  
*carniuoris gratum admodum erat:*  
*Cetera autem quaecunque herbis, hor-*  
*deoque vescuntur, huiusmodi conui-*  
*uium ut insipidum damnabant.*

**F I N.**





